



PROGRAMME
ASIE-PACIFIQUE

SOMMET IA DE NEW DELHI : L'INDE TRACE UNE « QUATRIÈME VOIE » POUR LE SUD GLOBAL

Olivier Da Lage / Chercheur associé, IRIS

Février 2026



PRÉSENTATION DE L'AUTEUR



Olivier Da Lage / Chercheur associé, IRIS

Spécialiste de l'Inde et de la péninsule arabique, Olivier Da Lage est lauréat de l'Institut politique de Paris et diplômé du Centre de formation des journalistes. Il a débuté sa vie professionnelle en tant que correspondant dans le Golfe, basé à Bahreïn, avant de rejoindre Radio France internationale (RFI) à son retour en France.

En parallèle, Olivier Da Lage a publié de nombreux articles de revues (La Revue internationale et stratégique, les Cahiers de l'Orient, Maghreb-Machrek, Études, Hermès...) et une vingtaine de livres et essais consacrés au Golfe arabopersique et à l'Inde.



PROGRAMME
ASIE-PACIFIQUE

Par son poids économique, démographique et la persistance d'une multitude de défis politiques, stratégiques et sécuritaires, l'Asie-Pacifique fait l'objet de toutes les attentions. Le programme Asie-Pacifique de l'IRIS et son réseau de chercheurs reconnu à l'échelle nationale et internationale se donnent pour objectif de décrypter les grandes dynamiques régionales, tout en analysant de manière précise les différents pays qui la composent et les enjeux auxquels ils sont confrontés.

Les champs d'intervention de ce programme sont multiples : animation du débat stratégique ; réalisation d'études, rapports et notes de consultance ; organisation de conférences, colloques, séminaires ; formation sur mesure.

Ce programme est dirigé par **Marianne Peron-Doise**, directrice de recherche à l'IRIS, et **Emmanuel Lincot**, directeur de recherche à l'IRIS et professeur à l'Institut catholique de Paris.

iris-france.org



@InstitutIRIS



@InstitutIRIS



institut_iris



IRIS



IRIS - Institut de relations internationales et stratégiques

Du 16 au 20 février, New Delhi accueille le quatrième Sommet mondial sur l'intelligence artificielle. Plus de 100 pays y participent et près de 35 chefs d'État ou de gouvernement, au nombre desquels Emmanuel Macron qui, voici un an, avait coprésidé le Sommet de Paris avec le Premier ministre indien Narendra Modi, hôte de ce sommet.

Le premier Sommet mondial sur l'intelligence artificielle s'est tenu en 2023 à Bletchley Park, à l'endroit même où Alan Turing et son équipe ont conçu la « bombe », cette machine qui a cassé les codes de la machine *Enigma* utilisée par les nazis. Logiquement, l'accent y a été mis sur la sécurité de l'IA. L'année suivante, à Séoul, les participants se sont penchés sur la gouvernance de l'intelligence artificielle et la meilleure façon de trouver un équilibre entre innovation et régulation. Puis l'an dernier, au Sommet de Paris, le thème retenu était celui de l'action et de la souveraineté technologique. C'est là que le nouveau vice-président américain JD Vance a vigoureusement mis en garde les Européens contre une réglementation excessive qui affecterait au premier chef les géants américains du numérique.

Cette année, en Inde, le sujet choisi est l'impact de l'IA. Son titre officiel est d'ailleurs « India AI Impact Summit 2026 ». Le thème est loin d'être anecdotique, la présidence indienne ayant tenu à ce que pour la première fois depuis la tenue de tels sommets, les utilisateurs, et non plus seulement les « producteurs d'IA » soient au centre des préoccupations, tant en ce qui concerne les individus que les pays. Car l'Inde, qui se projette en porte-parole du « Sud Global », entend bien saisir l'occasion, comme elle l'avait fait en 2023 avec la présidence du G20, pour affirmer ce rôle et marquer des points vis-à-vis des autres acteurs internationaux, qu'il s'agisse de l'Occident, de la Chine ou de ses partenaires et rivaux au sein de ce même Sud Global.

Le Sommet de New Delhi est placé sous les auspices de trois thèmes transversaux, baptisés *sutras* (littéralement « fils conducteurs » en sanskrit) pour l'occasion : « People, Planet, Progress » (les gens, la planète, le progrès). Ce triptyque normatif sera décliné dans des ateliers thématiques en sept *chakras* (en l'occurrence, axes de travail) : capital humain, inclusion sociale, IA sûre et de confiance, résilience/innovation/efficacité, science, démocratisation des ressources d'IA, et IA pour la croissance économique et le bien social. Le choix de ces termes reflète le goût du Premier ministre indien pour les termes sanskrits qui ancrent son action présente dans la tradition indienne. L'Inde a fait le choix de confier la coprésidence de ces groupes de travail à des pays issus du Sud Global, afin de garantir que les résultats ne soient pas marqués par une influence excessive de l'Occident et que les buts annoncés ne soient pas abandonnés en cours de route.

Comparée aux États-Unis, à la Chine et, dans une moindre mesure, à l'Europe, l'Inde est une nouvelle venue dans la course à l'intelligence artificielle. Elle aussi a connu son « moment DeepSeek » en janvier 2025, lorsque le monde a pris conscience de l'avancement de la Chine dans ce domaine. DeepSeek avait en effet démontré que son modèle pouvait, pour un coût et une consommation d'énergie bien moindres que ses concurrents américains, donner des résultats largement comparables aux pionniers de l'IA générative qu'étaient OpenAI, Anthropic ou Google. Mais pour être arrivée récemment dans la compétition, l'Inde a mis les bouchées doubles pour rattraper son retard. Elle ne manque pas d'atouts.

LES ATOUTS DE L'INDE

L'Inde connaît à présent une phase connue sous le nom de « dividende démographique » : sa population est jeune et les actifs sont plus nombreux que les jeunes ou vieux ne participant pas ou plus à la création de valeur. Ses instituts de technologie, de réputation mondiale, forment de nombreux ingénieurs et la tradition millénaire d'excellence mathématique, notamment dans les États du Sud (Kerala, Karnataka, Tamil Nadu...) explique les bons résultats de l'Inde dans le domaine informatique, même si une grande partie des jeunes qu'elle a formés sont allés poursuivre leur carrière dans la Silicon Valley (il n'est que de voir les noms indiens des principaux dirigeants des géants du numérique aux États-Unis). Bref, elle dispose d'un réel vivier de talents.

Pour concrétiser cette ambition, le gouvernement indien a approuvé le 7 mars 2024 le lancement de la *IndiaAI Mission*. Dotée d'un budget conséquent de 103,7 milliards de roupies (environ 1,25 milliard de dollars), cette initiative vise notamment à construire une infrastructure de calcul souveraine. Un des objectifs affichés est le déploiement, via des partenariats public-privé, d'une capacité de 40 000 processeurs graphiques (GPU), ressource indispensable à l'entraînement des modèles d'IA les plus performants. C'est peu en comparaison des moyens des acteurs comparables aux États-Unis ou en Chine, mais la progression est rapide et régulière.

L'approche de l'Inde se distingue par exemple de celle des États-Unis, qui injectent des centaines de milliards de dollars en partant du principe que les grands moyens donneront de grands résultats. L'Inde n'en a évidemment pas les moyens et reproduit dans l'IA la stratégie d'efficace frugalité qui accompagné les succès de son industrie spatiale depuis le début des années 60. La culture du *jugaad* (débrouillardise) est très présente en Inde, y compris dans le monde scientifique.

La particularité de l'approche indienne est donc l'accent mis sur les petits modèles de langage (*Small Language Models, SLMs*) ainsi que sur les langues indiennes. Actuellement, près de 20% des données servant à l'entraînement des modèles de langage IA ne sont pas en anglais. *IndiaAI Mission* s'assure que les modèles développés en Inde soient entraînés dans les 22 langues officielles de la fédération, l'objectif étant de se rapprocher des utilisateurs et de leur environnement réel, et non transposé à travers des concepts venus d'ailleurs. Cette approche qui, on l'a vu, est très similaire au programme spatial conduit par ISRO, met l'accent sur les aspects pratiques et essentiels de la vie de tous les jours : agriculture, climat, éducation, santé publique. Elle correspond largement aux préoccupations des autres pays du Sud Global et c'est en ce sens que le sommet de New Delhi peut représenter un tournant significatif dans la gouvernance mondiale de l'IA.

SES HANDICAPS

Ces réels atouts ne doivent pas faire oublier les faiblesses de l'Inde, tout aussi réelles. Malgré les efforts de l'État, le sous-financement chronique des projets gouvernementaux est une donnée permanente. Il en va de même des financements privés. Or, la concurrence, qu'elle soit américaine ou chinoise, est richement dotée en moyens financiers. Il en est de même de son retard relatif. Certes, dans le domaine des nouvelles technologies, il est souvent possible de sauter les étapes que l'on a ratées et d'accéder directement à la génération suivante, mais il n'en demeure pas moins que l'Inde n'a pas encore produit de modèles fondamentaux exploités ailleurs. Un autre problème, loin d'être secondaire, est lié au respect de la vie privée et de l'intégrité des données. Les fuites massives de données numériques dans le cadre du projet Aadhaar (la carte d'identité biométrique dont sont pourvus tous les résidents en Inde) entre en conflit avec l'objectif d'une IA de confiance. Enfin, la fuite des cerveaux, principalement vers les États-Unis, reste problématique. Si le durcissement de la politique des visas américains pourrait favoriser un retour de compétences, celui-ci ne compensera pas à court terme le manque d'écosystème d'innovation intégré. L'Inde peine encore à retenir ses talents ou à attirer des chercheurs étrangers, limitant sa capacité à produire des modèles fondamentaux compétitifs à l'échelle globale.

LES RÉSULTATS QUE L'INDE ATTEND DU SOMMET

En organisant ce quatrième Sommet à Delhi, l'Inde ne cherche pas seulement à consacrer son rôle comme l'un des grands, même si c'est le plus récent, de l'intelligence artificielle. Son ambition va bien au-delà de sa volonté de présenter l'image d'un acteur technologique central du XXI^e siècle : offrir une alternative crédible aux trois modèles existants : l'Américain, le Chinois, et l'Européen. Le modèle des États-Unis, « pro innovation » et affirmant la primauté de la concurrence, est fondé sur une réglementation minimale et sur une concentration maximale des acteurs du secteur ; celui de la Chine est marqué par un contrôle étatique fort et une absence de frontière bien définie entre le civil et le militaire ; le modèle européen, traduit notamment par l'*AI Act*, reflète une approche prudente qui se traduit par une réglementation stricte que ses critiques jugent nuisible à l'innovation.

La « quatrième voie » que présente l'Inde se veut à l'équilibre entre innovation rapide et responsabilité, et surtout, abordable et inclusive, reflétant ainsi les valeurs et les besoins du Sud Global, telles que les conçoit New Delhi. Au-delà, c'est bien un rééquilibrage de la gouvernance mondiale de l'IA au profit du Sud que vise l'Inde à travers ce sommet, notamment par l'introduction de normes alternatives qu'elle aura contribué à façonner. Car l'un des objectifs stratégiques indiens, qui ne se limite pas, loin de là à l'intelligence artificielle, est de devenir à son tour productrice de normes internationales et de briser le cercle étroit des États-Unis, de l'UE et de la Chine, qui s'en arrogent jusqu'à présent l'exclusivité. Cela contribuerait à un rôle important de sa part dans la redéfinition de l'ordre géopolitique international au moment où s'effondre celui hérité de la Seconde Guerre mondiale.

Plus prosaïquement, l'Inde espère aussi que parmi les retombées de cette réunion figurent les investissements attendus lui permettant de rattraper son retard.

Un succès symbolique paraît d'ores et déjà acquis : la tenue même de ce sommet, dans un contexte de multilatéralisme fragilisé, démontre la persistance des forums de coopération internationale. Reste à savoir si l'Inde parviendra à transformer l'essai : ses ambitions normatives buteront-elles sur la réalité des rapports de force technologiques, ou marqueront-elles l'émergence d'un pôle de régulation crédible, capable d'imposer ses *sutras* – « *People, Planet, Progress* » – à l'avenir de l'IA ?

L'expertise stratégique en toute indépendance



PROGRAMME
ASIE-PACIFIQUE



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'évènements.